

DISCOURS DE PIERRE MAUROY
A L'OCCASION DU 40ème ANNIVERSAIRE
DE L'ETAT D'ISRAEL

(Lille, le 18 avril 1988)

Monsieur le Président,
Messieurs les ministres,
Monsieur l'Ambassadeur,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Je voudrais d'abord vous dire combien je suis sensible à l'honneur et au plaisir d'être ce soir parmi vous. Je le suis d'autant plus que cette belle soirée est consacrée à la célébration du 40ème anniversaire de l'Etat d'Israël.

Il est à la fois significatif et symbolique que cet anniversaire soit aussi dignement fêté dans une ville, dont la communauté juive si active, implantée depuis plus d'un siècle, fêtera son centenaire en 1991.

A Lille, mes prédécesseurs et moi-même avons toujours témoigné de notre amitié à l'égard de l'Etat d'Israël. D'une grande amitié et d'une vivante fidélité qui perpétue notre adhésion au mouvement de la conscience universelle qui a conduit à la création de l'Etat.

Cette fidélité se pérénise d'ailleurs, aujourd'hui, dans la volonté de garantir l'existence d'Israël dans des frontières sûres et reconnues par le monde entier.

Shalom à vous Docteur SULMAN, qui êtes Président de la Communauté Lilloise,

Shalom à vous cher ami MALAMET, président d'honneur,

Shalom à vous, Monsieur le Rabbini Joseph MIZRI,

Shalom à chacun d'entre vous, lilloises et lillois, membres de cette belle communauté.

Je sais, comme maire, la part que vous prenez, au milieu de vos concitoyens, à la vie de notre cité. En son temps, la ville vous a accueillis, intégrés. Et l'essentiel de vos

activités, de vos espoirs, voire même de vos difficultés, nous les partageons, nous les vivons ensemble.

De plus, j'ai toujours veillé, suivant d'ailleurs la tradition du beffroi, à aider la communauté à exprimer sa part d'identité. Elle s'est traduite en particulier par la création d'un centre culturel que j'ai inauguré avec vous en novembre 1983.

Je garde le souvenir de cette manifestation qui s'est déroulée en présence du grand Rabbî SIRAT. Un homme dont j'avais particulièrement apprécié l'attitude et l'autorité lorsqu'en août 1982 nous avons dû l'un et l'autre faire face à des événements dramatiques qui alarmèrent la communauté et bouleversèrent la France.

Plus récemment, en liaison étroite avec vos représentants, j'ai appuyé successivement les demandes de sortie du territoire exprimées par des juifs de Karkhov. Je suis heureux aujourd'hui de constater que la plupart d'entre eux ont obtenu leur visa. TARNOPOLSKY et sa famille sont sortis d'URSS il y a déjà plus d'un an. ZATOUCHNAYA et son fils ont pu émigrer en 1987, la fille aînée d'Alexandre PARITSKY, Dorina, à la fin de l'année

dernière. Dorina vit en Israël et nous étions si heureux de l'accueillir en décembre. J'avais reçu, avec émotion, sa demande pressante de revoir son père malade.

J'ai appris la semaine dernière, officiellement de l'ambassade soviétique à Paris, qu'Alexandre PARITSKY vient d'obtenir un visa, ainsi que sa femme et sa seconde fille. Ils seront à Vienne le 21 avril, c'est à dire dans trois jours; ils devraient arriver en Israël à la fin de cette semaine, le dimanche 24 avril. Shalom Alexandre PARITSKY. Vous avez été notre combat, notre longue patience, l'angoisse et l'espoir de vos amis de Lille. Aujourd'hui vous êtes le symbole de notre liberté.

Le jumelage de notre ville de Lille et de la ville israélienne de Safed est à l'ordre du jour depuis quelques années.

Cette année ce jumelage se verra concrétisé. J'ai d'ores et déjà reçu à Lille le Maire de Safed. Le Premier Adjoint, Raymond VAILLANT, a rendu visite à Monsieur Zeev PEARL, Maire de Safed en novembre dernier. Une autre rencontre est prévue en juin ici même. Et

l'invitation que nous avons reçue des responsables de la ville de Safed sera honorée par les lillois l'automne prochain.

Par ces échanges, comme par les liens personnels qui unissent votre communauté au peuple d'Israël, nous concrétiserons notre amitié et notre fidélité.

Aucun peuple n'échappe à son histoire sous peine de se renier, sous peine de disparaître. Plus que tout autre le vôtre cultive sa mémoire. Mieux même, il la chérit.

Votre histoire, c'est d'abord celle du droit à la différence. Celle de la tolérance à l'égard de celui qui ne croit pas comme soi. Celle de l'enrichissement par l'autre. Celle de la dignité, de la liberté d'être, de penser, de croire autrement. C'est là la force de l'homme. Sa fidélité à sa croyance, sa fidélité à son histoire, sa fidélité à ses frères.

Votre histoire, c'est aussi celle de l'holocauste. Cette période honteuse et tragique de l'histoire du XXème siècle, nous devons tous ensemble en garder la mémoire par respect pour

tous ceux qui en sont morts. Et pourtant, vous le savez, certains n'ont pas hésité à mettre en doute les camps de concentration.

L'émotion a été vive en France. Et d'ailleurs le procès de Klaus BARBIE qui s'est déroulé au printemps dernier à Lyon avait contribué à raviver les mémoires.

Ce procès, nous l'avons voulu et en tant que Premier ministre, j'ai personnellement contribué à ramener Barbie en France pour qu'il y soit jugé. Si certains ont pu critiqué le fait que l'on reparle ainsi d'hier, je répète devant vous que mon gouvernement ne répondait à aucun sentiment de haine ou même de revanche.

Car cette histoire, votre histoire, est aussi notre histoire à tous. Nous en sommes tous comptables.

Cette histoire, plus que toute autre, a son exigence.

Elle est celle du combat d'Israël pour sa reconnaissance, elle est celle de son identité, elle est celle de sa liberté.

Mais elle est celle aussi du droit des Palestiniens à avoir eux aussi leur identité, à retrouver une patrie, un territoire.

A l'unique condition, bien sûr, qu'ils inscrivent leurs droits dans le respect du droit des autres, dans le respect du droit international et dans le dialogue substitué à la violence.

Ce dialogue, c'est bien sûr une conférence internationale. Nous l'appelons de tous nos vœux car seules les conversations bilatérales et multilatérales permettraient de faire des progrès.

Et même si cette voie est nécessairement longue et difficile. Même si les progrès sont peu sensibles, même si elle exige beaucoup de courage politique, elle serait cette conférence de l'espoir tellement mieux que l'insupportable violence quotidienne qui alimente les communiqués. Ce sont pratiquement les propos tenus par le président de la République en février dernier.

Monsieur le ministre, Monsieur l'Ambassadeur, les événements que nous apprenons chaque jour provoquent notre perplexité, notre

émotion, notre indignation. Je forme ce soir des vœux pour que ce 40ème anniversaire soit, malgré tout, de parler d'espoir et de paix.

Cette année Israël a 40 ans. La France a soutenu ardemment la création de l'Etat d'Israël. Dès 1981, j'ai comme Premier ministre, donné des directives pour restaurer la confiance entre nos deux pays. Au début de l'année 1982 le premier voyage d'un Président de la République en Israël a concrétisé le plus bel hommage que la France puisse rendre au peuple Hébreu.

C'est François MITTERRAND, qui en arrivant sur cette terre a pu faire revivre des liens d'affection qui depuis des années s'étaient teintées de défiance. Depuis ce voyage, bien des choses ont changé dans les relations diplomatiques, culturelles, commerciales entre nos deux peuples.

L'amitié entre nos deux pays est maintenant un fait établi. Mais l'amitié est une qualité rare car elle suppose également la franchise qui permet d'exprimer les divergences qui peuvent exister entre amis.

Si je me permets en ce jour de vous exprimer mon opinion, c'est parce que je vous dis aussi mon amitié et ma fidélité.

Shalom à l'état d'Israël,

Shalom au peuple israélien,

Shalom à tous les peuples du monde.

Vdn 29 Avril 88

Le «shalom» lillois aux quarante ans d'Israël!



A l'Opéra, lundi soir, M. J.-J. Descamps et Madame; M. Abraham Sharir, ministre israélien du Tourisme et de la Justice; M. Pierre Mauroy, et l'ambassadeur d'Israël en France, M. Ovadia Soffer.

(Ph. V.D.N.)

LA célébration, hier soir, à Lille, par la communauté juive du Nord et le B'nai B'rith, du 40^e anniversaire de la création de l'Etat d'Israël, en présence notamment de MM. Abraham Sharir, ministre israélien du Tourisme et de la Justice; Ovadia Soffer, ambassadeur d'Israël en France; Pierre Mauroy, maire de Lille et Jean-Jacques Descamps, secrétaire d'Etat au Tourisme, sans oublier le docteur Charles Sulman, président de la communauté juive du Nord, ne pouvait pas ne pas être auréolée d'un éclairage particulier dû aux événements d'actualité. Et ce n'est pas la poignée de manifestants qui se trouvaient à proximité de l'Opéra de Lille, où se déroulait la manifestation, qui nous contrediraient. Bien avant l'arrivée des personnalités, ils lançaient des slogans

hostiles à Israël et de soutien au peuple palestinien. Un confortable cordon de police les a néanmoins tenus à l'écart.

La soirée d'anniversaire était consacrée à la musique avec l'Orchestre Arié d'Israël, et à la danse et aux chants avec la troupe «Hors Agaditi» qui présentait des extraits de son spectacle «En Méditerranée», évoquant l'histoire du peuple d'Israël.

Mais avant la musique, les chants et la danse, il y eut le verbe, les discours dans lesquels, il faut bien le dire, beaucoup guettaient la petite phrase qui fait réagir et applaudir.

M. Sulman ouvrait le ban en saluant tous ceux qui «par leur présence, manifestent leur soutien à Israël». Et il se lançait dans un rappel historique: la proclamation de l'O.N.U. date de quarante ans. Malgré cela, la réponse des Etats arabes a été l'agression perpétuelle: «Depuis quarante ans, l'existence même d'Israël a été contestée... Il faut bien nous comprendre aujourd'hui: ce ne sont pas les territoires qui sont en jeu. L'enjeu, c'est le risque de disparition pur et simple de l'Etat juif».

Les divergences de M. Mauroy

Pour sa part, M. Descamps salue la mobilisation d'un peuple qui a surmonté tous les obstacles et réalisé une démocratie: le peuple juif a couru

longtemps après son Etat. Israël a droit à l'existence. Et citant Emmanuel Berl: «Contester l'Etat d'Israël reviendrait à contester le droit à l'existence des Juifs». Cependant, l'enjeu majeur reste la paix: «L'aventure formidable de 1948 connaîtra son aboutissement lorsque la paix sera établie».

C'est de paix également que parle M. Mauroy qui appelle de tous ses vœux une conférence internationale pour avancer vers la voie de la paix. Il dit son amitié et sa fidélité à l'égard d'Israël, et la nécessité de garantir des frontières sûres et reconnues. Il note au passage que le jumelage de Lille avec Safer reste à l'ordre du jour, affirme le droit de chacun à la différence et salue le combat d'Israël pour son identité... «Mais c'est aussi le droit des Palestiniens d'avoir leur identité, à condition de respecter le droit des autres». Et il ne cache pas que certains événements d'actualité «provoquent notre perplexité, notre émotion et parfois notre indignation»... Reste que l'amitié entre les deux pays est un fait avéré — le voyage de M. Mitterrand, au début de son septennat, a resserré des liens d'affection qui s'étaient teintés de défiance — et c'est «au nom de cette ami-

tié que je me suis fait un devoir d'exprimer des divergences. Parce que vous êtes mes amis et que l'on doit la vérité et la franchise à ses amis». Et de redire son amitié et sa fidélité.

XXX

Après le maire de Lille, Son Excellence M. Ovadia Soffer, ambassadeur d'Israël en France, et M. Sharir, ministre israélien du Tourisme et de la Justice, diront avec force la volonté de leur pays de poursuivre dans la voie de la défense et du développement: «Nous ne céderons pas à la violence», affirmera M. Soffer; «la défense d'Israël est une cause juste», tout en souhaitant une solution pacifique à l'actuel conflit. Et M. Sharir, non moins fortement: «Un peuple qui a subi l'holocauste ne peut être coupable de se préoccuper de sa sécurité et dans cette matière nous ne prendrons aucun risque... Aux pays qui nous donnent des conseils, nous disons: de quel droit? Et où étaient tous ces conseillers lorsque nos frères étaient brûlés dans les camps? Un Etat d'Israël fort et démocratique avec une armée humaine et démocratique, dira-t-il en conclusion, est la garantie pour nous tous de pouvoir célébrer ensemble et très longtemps cet anniversaire.